

# Poésies sur le temps qui passe.

Cycle 3.

Février 2020.

## Arrière-saison

La couleur verte  
tremble  
entre les mains  
de l'automne  
La mort maquille  
les feuilles  
pour leurs noces  
avec le givre  
Un silence très ancien  
se loge  
dans la lumière  
qui se tait  
et le Temps jette  
les heures insouciantes  
dans un feu sans mémoire

Kamal Zerdoumi (2015)

## Chanson d'automne

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.

Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure

Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte.

Paul Verlaine (1866)

## Éphémérides

Le temps d'un cri  
C'est le temps qui commence

Le temps d'un rire  
Et se passe l'enfance

Le temps d'aimer  
Ce que dure l'été

Le temps d'après  
Déjà time is money

Le temps trop plein  
Et plus le temps de rien

Le temps d'automne  
Il est là. Long d'une aune

Le temps en gris  
Tout de regrets bâti

Le temps d'hiver  
Faut le temps de s'y faire

Et trois p'tits tours  
C'est le compte à rebours

Esther Granek (1997)

## **La fenêtre**

Alors le thé a refroidi.  
Elle attendait à sa fenêtre.  
Viendra-t-il encore aujourd'hui ?  
La chambre de vide s'est remplie.

Alors les heures se sont enfuies.  
Elle ne bougeait de sa fenêtre.  
Il ne viendra plus aujourd'hui.  
La chambre de noir s'est remplie.

Alors les jours se sont enfuis.  
Elle ne quittait la fenêtre.  
S'il venait pourtant aujourd'hui ?  
Tous les lendemains sont promis...

Alors les mois se sont enfuis.  
Elle restait là... À la fenêtre.  
Demain sera comme aujourd'hui...  
La chambre de froid s'est remplie.

Alors les ans se sont enfuis.  
Elle attendait. À sa fenêtre.

Esther Granek (1981)

## **La mécanique du mouvement**

Quand tout est bloqué

Quand je ne fais face

Quand tout est perdu

Quand rien ne s'efface

Quand tout trébuche

D'engrenage en piège à loup

De chutes en désavoué

D'une pièce déplacée sur l'échiquier

D'un mouvement qui s'actionne

D'une roue qui tourne

D'un autre sens

Quand tout est possible

Quand je respire

Quand tout est limpide

Quand je fais face

Quand tout devient fluide

La mécanique du mouvement

Laetitia Sioen (2016)

## Le buffet

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,  
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;  
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre  
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;

Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,  
De linges odorants et jaunes, de chiffons  
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,  
De fichus de grand'mère où sont peints des griffons ;

– C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches  
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches  
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

– Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,  
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis  
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

Arthur Rimbaud (1870)

## **Le temps**

Le temps passe, les minutes s'égrènent et le présent se prélasse...

L'avenir nous invite à le rejoindre, fort de son cortège de promesses, de sa cohorte de projets, de sa liste de souhaits.

Le passé, toujours très discret, se rappelle à notre souvenir, au détour d'un mot, au fond d'un regard, au coin d'un sourire; tout d'un coup, il surgit par surprise, nous prend en otage, si bien que le présent que nous croyions si proche, s'était en réalité déjà distancé de ce passé tant choyé et rapproché de cet avenir si prometteur.

Le présent du quotidien monotone, en un instant, se mue, glisse et s'évade. Il laisse derrière lui, des moments de bonheur et de joie, un arrière-goût de déjà vu et de mélancolie, un recueil de souvenirs, précieux refuges, entassés au fond de notre mémoire.

Dans la réalité, si le présent semble si peu attrayant, si le passé semble parfois si seyant, si l'avenir semble souvent si inquiétant, c'est que nous omettons de conjuguer chaque temps au temps présent, chaque saison au gré du courant...

Nashmia Noormohamed (2016)

## Le Verbe

Pour que la vie sorte d'un grain,  
pour qu'une idée naisse d'un rien,  
pour les espoirs sans lendemain  
et pour les désirs de regain :  
attendre est le verbe.

Pour le temps dans tous ses états,  
pour chaque jour en son combat,  
pour le hasard et pour les choix,  
pour l'avenir qui se déploie :  
attendre est le verbe.

Pour les mirages à l'horizon,  
pour tous les semeurs d'illusions,  
pour piège et proie à l'unisson  
et pour qu'on morde à l'hameçon :  
attendre est le verbe.

Pour que le rêve soit lueur,  
pour le sourire après l'humeur,  
pour les projets qui chantent au cœur,  
et pour les moments de bonheur :  
attendre est le verbe.

Pour le futur jusqu'au présent,  
pour le présent (infime instant  
sitôt dans le passé, tombant),  
pour l'éternel déroulement...  
déroulement... déroulement... :  
attendre est le verbe.

## Les mots

Pour soulager l'Homme peinant,  
que d'idées se voudront recettes  
qu'on applaudit, serrant les rangs,  
coeurs exaltés et haut les têtes,  
tous au combat se sacrifiant.  
Mais quand le droit en sort gagnant,  
rendant le passé obsolète  
et les lendemains souriants,  
pour les coquins ce sera fête :  
Feront leurs nids aux premiers rangs.  
Se mettront lauriers sur la tête.  
Nommeront noir ce qui est blanc.  
Ou le contraire. En pirouette.  
Ainsi l'Histoire se répète  
en chaque siècle et continent...

Esther Granek (1997)

## L'Ennemi

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
Traversé çà et là par de brillants soleils ;  
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,  
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux  
Pour rassembler à neuf les terres inondées,  
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve  
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève  
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

– Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur  
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

Charles Baudelaire (1857)

## Notre heure

Écoute le doux bruit de cette heure que j'aime  
Et qui passe et qui fuit et meurt en un poème !

Écoute ce doux bruit tranquille et passager  
Des ailes de l'Instant qui s'envole, léger !

Je crois que ma douleur n'est que celle d'un autre...  
Et cette heure est à nous comme une chose nôtre...

Car cette heure ne peut être à d'autres qu'à nous,  
Avec son doux parfum et son glissement doux...

Elle est pareille à la chanson basse qui leurre  
Et qui vient de la mer... Ah ! retenir notre heure !

Ô triste enchantement de se dire : Jamais  
Je ne retrouverai cette heure que j'aimais !

Renée Vivien (1910)

## Notre-Dame de Paris

Notre-Dame est bien vieille : on la verra peut-être  
Enterrer cependant Paris qu'elle a vu naître ;  
Mais, dans quelque mille ans, le Temps fera broncher  
Comme un loup fait un bœuf, cette carcasse lourde,  
Tordra ses nerfs de fer, et puis d'une dent sourde  
Rongera tristement ses vieux os de rocher !  
Bien des hommes, de tous les pays de la terre  
Viendront, pour contempler cette ruine austère,  
Rêveurs, et relisant le livre de Victor :  
— Alors ils croiront voir la vieille basilique,  
Toute ainsi qu'elle était, puissante et magnifique,  
Se lever devant eux comme l'ombre d'un mort !

Gérard de Nerval, Odelettes (1834)

## Poème au temps qui passe

Déjà s'en sont allées les saisons, les années,  
Déjà ont disparu les semaines les mois,  
Déjà se sont enfuies les heures surannées,  
Déjà sont confondus hier et autrefois.  
Déjà s'est envolée l'insouciant jeunesse,  
Déjà sont oubliés les erreurs, les conflits,  
Déjà sont adoucies les anciennes tristesses,  
Déjà sont consolés les peines les soucis.  
Déjà passe le temps. Dans ma mémoire vaine,  
Déjà gisent les pleurs, les regrets, les soupirs ;  
Déjà le jour se meurt, déjà la nuit ramène  
Sa grande ombre étoilée de lointains souvenirs.

Isabelle Callis-Sabot (2017)

## Rupture

J'effacerai le temps

J'effacerai les jours

Mais je sais qu'au retour

J'irai me questionnant

Voilà

J'ai les mains vides

Vides sont mes mains

Vides

Parfois je les regarde, stupide

Et les feuilles tombent dans l'air limpide

Encore une fois

J'effacerai les places

J'effacerai les traces

Me faisant un espace

Dont tu seras absent

Encore une fois

Voilà

J'ai les mains vides

Et du creux de mes paumes arides

S'échappent fuyant entre mes doigts

Les restes d'un espoir pesant

J'effacerai les peines

J'effacerai les joies

Notre route bifurqua

Et chacun eut la sienne

Voilà j'ai les mains vides

Vides sont mes mains

Vides

Et les feuilles tombent dans l'air limpide

Encore une fois

Esther Granek (1978)

### **Saisir l'instant**

Saisir l'instant tel une fleur  
Qu'on insère entre deux feuillets  
Et rien n'existe avant après  
Dans la suite infinie des heures.  
Saisir l'instant.

Saisir l'instant. S'y réfugier.  
Et s'en repaître. En rêver.  
À cette épave s'accrocher.  
Le mettre à l'éternel présent.  
Saisir l'instant.

Saisir l'instant. Construire un monde.  
Se répéter que lui seul compte  
Et que le reste est complément.  
S'en nourrir inlassablement.  
Saisir l'instant.

Saisir l'instant tel un bouquet  
Et de sa fraîcheur s'imprégner.  
Et de ses couleurs se gaver.  
Ah ! combien riche alors j'étais !  
Saisir l'instant.

Saisir l'instant à peine né  
Et le bercer comme un enfant.  
A quel moment ai-je cessé ?  
Pourquoi ne puis-je... ?  
Esther Granek (1981)

## Tic Tac

Lorsque le temps s'emballe,  
Au fur et à mesure la journée passe,  
Une valse étourdissante bat la mesure.

Trois points de suspension,  
Deux points d'explication,  
Pour explorer les minutes qui s'écoulent.

Les engrenages s'entraînent,  
Une virgule instaure le rythme,  
Une apostrophe ponctue l'algorithme,  
Des mots, des phrases, des lignes qui courent,  
L'horizontal cherche la verticale,  
Une idée puis une autre,  
Un point final pour terminer.

Laetitia Sioen (2017)

## **Le lutin horloger**

Il court, il court, sa montre en main,  
Par les rues et par les chemins !  
Mais qu'est-il en train de chercher  
De l'hôtel de ville au clocher ?  
Il retourne les sabliers,  
Il inspecte les balanciers.  
Quartz ou ressort, vite il déloge  
L'oiseau caché dans votre horloge.  
Tic-tac, il avance, il recule  
Les aiguilles de la pendule.  
Il court, de demeure en demeure,  
Chercher midi à quatorze heures.

Jacques Charpentreau

## Hier et demain

Hier Et Demain, moi je m'en moque,  
Ce sont les grands que le temps croque.  
Il n'y a qu'aujourd'hui qui m'asticote ;  
Dans le présent moi je barbote.  
L'orage a grondé hier,  
Je n'peux plus rien y faire ;  
Est-ce qu'il neigera demain ?  
Je n'en sais rien.

Je prends le temps comme il vient ;  
Court ou long je le fais mien.  
Quand je l'étire à lire les nuages,  
A gribouiller des heures un coquillage.  
Le seul bon temps c'est le mien,  
Tantôt plus ou tantôt moins.  
Un baiser mouillé sur le bout du nez  
Je le fais durer mille millions d'années.

Pour le passé, tant pis  
Tant mieux pour le futur,  
Il fait jour aujourd'hui  
Ça j'en suis sûr ;

Alain Schneider (2002)